



LA SÉROTINE DE NILSSON

Eptesicus nilssonii (Keyserling & Blasius, 1839)

En Europe, la Sérotine de Nilsson est une des seules chauves-souris à préférer les climats rudes des régions nordiques et des zones montagneuses. Dans le bassin genevois, c'est en conséquence une espèce relativement rare qui n'a d'ailleurs été contactée pour la première fois qu'en 1998.

ÉCOLOGIE

La Sérotine de Nilsson est une chauve-souris eurasiatique dont la distribution géographique s'étale du Massif Central à la péninsule du Kamtchatka. Il s'agit d'une espèce boréo-alpine des plus typiques, remarquablement adaptée à des régimes climatiques continentaux très froids et capable de se reproduire au-delà du cercle polaire arctique, jusqu'aux confins du Finnmark, là où les arbres font presque totalement défaut. Sous nos climats plus tempérés, c'est en conséquence une vraie montagnarde qui n'est rencontrée que très exceptionnellement à basse altitude. En Suisse, ses plus importantes populations se situent dans le Jura neuchâtelois, dans des vallées faiblement urbanisées de moyenne montagne, et en Engadine, où elle peut être contactée jusqu'à l'étage subalpin, voire alpin. En moyenne montagne, comme dans le Jura, une combinaison d'espaces ouverts et de forêts clairsemées semble favoriser son maintien, de même que la présence d'eaux calmes lui permettant de trouver ses proies de prédilection, pour l'essentiel des Diptères ou d'autres petits insectes liés au milieu aquatique. Dans les Alpes, en revanche, elle peut chasser jusqu'à plus de 2 000 m d'altitude dans des espaces dénudés, souvent autour de petits lacs alpins ; elle a notamment été observée en Haute-Savoie à 2 140 m et en Autriche à 2 290 m (CORA, 2002 ; Spitzenberger, 1986). Et récemment, contre toute attente, une colonie a été découverte à l'hospice de la Bernina (Grisons), situé à 2 310 m d'altitude (T. Bohnenstengel, com. pers.). En Suisse, c'est donc sans surprise que ses populations les plus prospères se situent dans les Alpes et le Jura central, où elle peut s'afficher dans certaines vallées comme l'une des espèces dominantes (Moeschler & Blant, 1995).

La Sérotine de Nilsson n'est pas une espèce arboricole, du moins sous nos climats. Aussi ne s'installe-t-elle que très exceptionnellement dans des cavités d'arbres. Dans nos régions, elle se montre alors très anthropophile, établissant presque uniquement ses colonies de mise bas dans des bâtiments, plutôt de taille moyenne, et toujours dans des espaces confinés. Dans le Jura suisse, une nurserie a été ainsi trouvée entre les tuiles et le lambrissage d'une toiture et une autre dans les compartiments d'isolation d'une cheminée désaffectée d'un bâtiment locatif (Moeschler *et al.*, 1986). En hiver, il est en revanche assez rare qu'elle se réfugie dans des gîtes anthropiques, préférant se retirer dans des grottes, des mines, voire des glaciers, quitte à supporter des températures négatives, quelquefois jusqu'à -5 °C. Très aguerrie à ce genre de situation, la température à la surface de son corps peut alors en quelques occasions atteindre 0 °C (Spitzenberger, 1986).

Dans le canton de Genève, on l'aura sans doute compris, la Sérotine de Nilsson fait figure d'espèce anecdotique. Sa détection acoustique dans la cité de Calvin pourrait même nous laisser dubitatif si l'on ne connaissait l'humeur vagabonde de cette chauve-souris, non désignée comme une espèce migratrice, mais capable d'entreprendre des vols exploratoires jusqu'à 70 km par nuit (Haupt *et al.*, 2006) et de faire régulièrement des incursions loin de ses gîtes habituels, parfois jusque sur des plateformes pétrolières situées en pleine mer (Dietz *et al.*, 2007). Chez cette espèce encore bien mystérieuse, cette propension à de tels mouvements erratiques, à première vue inexplicables, pourrait être liée à des périodes de pénurie alimentaire. ■

LA SÉROTINE DE NILSSON



RÉPARTITION

Les premiers indices de présence (contacts acoustiques) de la Sérotine de Nilsson dans le bassin genevois remontent à 1998 (Crêt de la Neige, Ain). Depuis, dix autres points de contacts ont été consignés, dont huit pour le Jura et le Salève. La découverte en altitude de la Sérotine de Nilsson n'a rien de très surprenant compte tenu de ses préférences écologiques et de sa présence plus à l'est de la chaîne jurassienne. Si étonnantes soient-elles, les six données acoustiques en provenance du canton de Genève et de Ferney-Voltaire (Ain) doivent être pour leur part mises en relation avec les déplacements exploratoires régulièrement observés chez l'espèce (cf. écologie). ■

STATUT DES POPULATIONS

Pour le bassin genevois, le statut de la Sérotine de Nilsson ne peut être établi en raison du nombre trop faible de données à notre disposition. Or, il n'est pas exclu que sa présence dans le Jura gessien soit plus importante que ne le font entrevoir nos quelques contacts acoustiques. Par contre, au niveau suisse, la Sérotine de Nilsson possède un statut d'espèce prioritaire (catégorie 1). Ce statut se justifie par le fait que la Suisse porte vis-à-vis de cette chauve-souris une responsabilité relativement importante en abritant un pourcentage non négligeable des effectifs de sa population d'Europe occidentale. ■

STATUT GE	STATUT BASSIN GE
NA	DD



CONSERVATION

Il n'est pas prévu de mesures conservatoires pour l'espèce, qui à ce jour n'a été contactée qu'une quinzaine de fois de manière sporadique dans le bassin genevois. ■



LA SÉROTINE DE NILSSON

